



ARCHIPAL

## ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

### À TRAVERS LES RUES ET L'HISTOIRE D'APT SES HOPITAUX : L'HOPITAL SAINT-LAZARE L'HOSPICE DE LA CHARITE



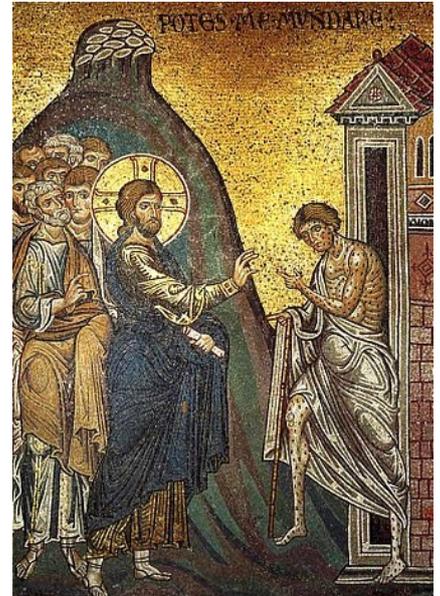
Sainte Elizabeth de Thuringe soignant un lépreux, BnF NAF 16251 fol 103v  
ca 1285-90

Relève également de l'administration des recteurs de l'hôpital Saint Castor, un second établissement, situé hors les murs, **l'hôpital Saint Lazare**, Saint Laze, Lazaret ou Ladre, spécialisé dans le traitement des lépreux. Pour éviter toute contagion toujours possible en ces périodes de moindre hygiène, l'emplacement choisi au XIII<sup>e</sup> est à environ 200m des portes de la ville, sur le chemin d'Avignon. Déclaré civilement mort, le malade était accompagné avec tout un cérémonial jusqu'au lazaret où il était définitivement exclu de la société. Cependant, certains détails dans les règlements montrent qu'ils avaient tout de même l'habitude de sortir de l'hôpital et qu'une certaine tolérance était pratiquée. Les revenus proviennent essentiellement des familles des lépreux hospitalisés ce qui devait être assez peu conséquent. Le lazaret étant resté inoccupé durant un assez long temps, il sert entre 1612 et 1614 au logement des R.P. Capucins que les consuls résistaient à admettre *intra muros*. Et en 1626 se présente un nouveau cas de lèpre, un certain Giraud, qui est probablement le dernier malade à être enfermé au Lazaret d'Apt. (Arc. hospitalières Registre D 2 article Saint Lazare).

La maladie étant devenue très rare en France, Louis XIV conçut le projet de reconstituer un ordre au profit de ses officiers que l'âge ou

leurs blessures forçaient à quitter le service. Un édit du mois de décembre 1672 prononce l'union aux commanderies de l'ordre de St Lazare de tous les hôpitaux, maladreries, léproseries, Maisons-Dieu, confréries et autres lieux pieux qui ne remplissaient plus les devoirs de l'hospitalité. (Voir les pages 47 et 48 de *l'édition de l'académie des belles lettres*, texte de Carbonnel)...

Les recteurs de l'hôpital Saint-Castor, tenus de gérer les revenus du Lazaret, se rendirent compte que les revenus étaient insuffisants pour effectuer les réparations nécessaires au bâtiment, aussi en 1711, ils vendent au sieur Bonnet, potier, le bâtiment destinés aux lépreux et un morceau de terrain attenant, moyennant une censive à Saint-Castor et les droits de lods en cas de vente. On rasa le bâtiment ne conservant que la chapelle, l'enclos et le cimetière pour fabriquer de la faïence. Les R.P. Cordeliers, qui devaient, en fonction d'une ancienne fondation, y célébrer la messe, avaient déjà transféré celle-ci dans leur église.



Jésus guérit un lépreux, mosaïque, cathédrale de Moneale, Sicile, XII, XIIIe

En 1765, la chapelle menaçant ruine, les recteurs décident de l'aliéner avec l'accord de l'évêque et celui des R.P. Cordeliers. La vente se fait aux enchères publiques. Les matériaux furent employés par l'acquéreur à la construction de la maison Raout, sur le chemin de la Cucuronne et la rue du Ballet. Il n'en reste plus rien. (Ref : Carbonnel : *Etudes historiques sur les Institutions charitables de la ville d'Apt, annales de la société littéraire, scientifique et artistique, 1865-66, Apt.*)

L'hospice de la charité lui, se situe à l'extérieur de la ville, à l'emplacement actuel du conservatoire de musique. Depuis le XIV<sup>e</sup>, un hospice ainsi dénommé accueillait les pauvres, les indigents, ceux qui ne peuvent payer pour se faire soigner. Il va de soi que la ville prend en charge les frais de fonctionnement et d'hébergement des ressortissants de l'hospice. Mais vu les revenus de celui-ci, ils ne devaient pas manger beaucoup. Au XVII<sup>e</sup> on envisage de regrouper les deux entités pour en faire un nouvel hospice, sous l'appellation **d'Hôpital général** ou Maison de la Charité, approuvé par lettres patentes royales et enregistré par le Parlement de Provence le 24 janvier 1711. {Louis XIV avait promulgué un édit en date de juin 1662 établissant dans chaque ville du royaume un Hôpital général pour servir de refuge aux indigents valides, et chargeait les communautés et les évêques de mettre à l'étude la création de ces établissements dans un bref délai).

Monseigneur de Gaillard, évêque d'Apt, s'y intéresse et surtout messire Pierre Jauffroy, chanoine et prieur de Villars. Depuis 1670, celui-ci avait donné maintes preuves de son zèle dans ce domaine de la charité.

Les travaux commencent en 1694 sur le terrain du Château-Joli dans le quartier de Sainte-Marthe, hors les murs, acquis par Jauffroy en 1690 pour 2190 livres. Une source assurant l'usage courant de l'eau dans le domaine est un avantage certain pour le quotidien. Un effort particulier, dû sans doute à des donateurs aisés, dont les Buoux-Pontevès, a été produit pour connoter l'hospice d'une tonalité religieuse certainement pas inutile. Une chapelle est construite au XVII<sup>e</sup>, assez modeste.

En raison d'une disette particulièrement sévère amenée par la guerre et l'insuffisance des récoltes, l'Hôpital général est inauguré en 1694, le 31 mai, jour de la Pentecôte. Tous les mendiants, hommes, femmes et enfants sont conduits dans l'Hôpital général, appelé Maison de la Charité, au cours d'une procession avec musique. Ce jour-là on accueille 61 personnes dont 3 vieillards et 58 garçons et filles au-dessous de 15 ans.

12 recteurs sont choisis, renouvelés par moitié à chaque Pentecôte. Les trois ordres, clergé, noblesse, bourgeoisie sont représentés. Joseph-François de Remerville est un des recteurs de la noblesse. D'autres notables et membres du clergé participent à la gestion et aux soins. Les mendiants y sont enfermés, et portent une sorte d'habit uniforme. Leur nombre ne cessant d'augmenter, les ressources ne tardent pas à manquer. Notamment, les bâtiments nécessitent vite un accroissement ; de ce fait, les recteurs sont obligés de vendre, le 26 octobre 1696, l'Auberge du Lion d'or au sieur Perrot maître de danse, au prix de 1500 livres et la terre de Lançon à Mathieu Bresson au prix de 420 livres.

Quant à la chapelle, le premier bâtiment, modeste, est remplacé au XVIII<sup>e</sup> par un bâtiment élégant dans le prolongement du pavillon central. Les vieillards et les enfants de l'hospice, creusent et transportent la terre. L'auteur des plans est le frère Jean attaché à la maison des Pères Jésuites établis au séminaire. Pierre Chastan, prêtre, est chef des travaux et du projet ; Il charge Barthélémy Estienne maçon de la ville de construire la chapelle. Le sculpteur Audibert sculpte les armes des donateurs sur les portes d'entrée du nouvel édifice. La famille Sinéty, le marquis de Buoux, l'évêque, se signalent par leur générosité. La chapelle est érigée sous le patronyme de Jésus, Marie, Joseph ou de la Sainte famille. Ce titre est



con-

conservé dans le retable de **Christophe Delpech le jeune**, de belle facture, encore en place de nos jours ; les sculptures de l'autel sont exécutées par deux autres artistes de la ville, Audibert et Marron. Les ouvrages de ferronnerie sont confiés au sieur Meysard, serrurier très habile de la ville (il mourra de la peste lors de l'épidémie). Il arriva que sous l'épiscopat de Mgr de la Merlière, la Charité servit de refuge à des protestants convertis que le prélat faisait recueillir pour les mettre à l'abri des exactions de leurs coreligionnaires. Mais ce ne fut pas bien accepté en ville.

En 1778, on limite le nombre des occupants à 50. On vérifie qu'ils sont bien domiciliés à Apt. Ils travaillent. On introduit une industrie nouvelle, celle du coton filé qui s'ajoute au pilage des briques. Malgré l'existence d'une chapellenie, les ressources baissent. (une chapellenie est un bénéfice ecclésiastique procuré à un chapelain par un acte de fondation effectué par un fidèle des environs, souvent comme clause d'un testament ).

Durant la Révolution de 1848, l'Hospice est dévolu au logement d'un bataillon d'infanterie, motivé par la formation de l'armée des Alpes. Le 21 janvier 1854, les sœurs de Saint-Charles prennent possession de l'hospice de la Charité, dans lequel on transféra ultérieurement les services de l'hôpital Saint-Castor (1857).

Le bâtiment est désaffecté de sa vocation de soins en 1982-1983, date à laquelle il est remplacé par le Centre hospitalier d'Apt, avenue de Marseille. Le Conservatoire de musique investit alors l'ancien Hôpital de la Charité.

Michèle Brun

Biblio : Carbonnel, receveur des hospices, in *Annales de la société littéraire, scientifique et artistique d'Apt*, 1865-1866, bib d'Archival.

Gabriel Audisio, *Une ville au sortir du Moyen Age, Apt, 1460-1560*, classiques Garnier.2014.

René Bruni : *Apt ville d'art et d'histoire*.